

Cycle de conférences  
« Échanger pour mieux comprendre »

ACTES DE LA CONFÉRENCE

« Culture et réussite sociale : retour sur des parcours inspirants pour la jeunesse marocaine »

Casablanca, Jeudi 24 Novembre 2016



FONDATION  
Attijariwafa bank





FONDATION **Attijariwafa** bank

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »  
sont disponibles sur le site institutionnel : [www.Attijariwafabank.com](http://www.Attijariwafabank.com)



# Pôle Édition & Débats

## ACTES DE LA CONFÉRENCE Casablanca, jeudi 24 novembre 2016

### **Mot de bienvenue**

*Mme Saloua Benmehrez, Directeur Exécutif Communication Groupe, Attijariwafa bank*

### **Annonce du programme**

*Mme Mouna Kably, Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank*

### **Panels de discussion**

#### **Panel 1**

- *Mme Amina Slaoui, Présidente de l'Amicale Marocaine des Handicapés.*
- *M. Amine Lagssir, Blogueur.*
- *Mlle Jihane Bougrine, Journaliste culturelle et artiste.*

### **Séance de Questions/Réponses**

#### **Panel 2**

- *Mme Latefa Ahrrare, Actrice.*
- *M. Nasser Larguet, Directeur Technique National, Fédération Royale Marocaine de Football.*
- *M. Hicham Lahna, Directeur Général de « Autrement Agency ».*

### **Séance de Questions/Réponses**

#### **Modération**

*M. Ahmed Ghayet, Président de l'association Marocains Pluriel.*

### **Clôture de la conférence**

#### **Pôle Édition & Débats**

**Mouna Kably**, Responsable.

**Mounia Ahmamouch**, Chef de projets.

**Senam Acolatse**, Chef de Projets.



## Mot de bienvenue

### Mme Saloua Benmehrez

Directeur Exécutif Communication Groupe, Attijariwafa bank

#### **Honorable assistance, Mesdames et Messieurs,**

Je vous souhaite la bienvenue à la 24<sup>e</sup> édition du cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation Attijariwafa bank. Cette rencontre est chargée d'émotions, pour moi-même et nos collaborateurs, car elle consacre et donne du sens aux valeurs qui animent le groupe Attijariwafa bank depuis plusieurs années.

En effet, les cinq valeurs « C.L.E.E.S. » que sont la Citoyenneté, le Leadership, l'Engagement, l'Éthique et la Solidarité, nourrissent l'action de notre Groupe au quotidien, pour servir au mieux nos clients, nos partenaires et nos concitoyens de manière générale. C'est d'ailleurs dans cet esprit que la Fondation Attijariwafa bank a choisi d'ouvrir sa plateforme de débats, aux jeunes issus des quartiers défavorisés, en compagnie de leurs mentors, pour les inspirer et les amener à se réaliser en développant leur sens de l'engagement, de la solidarité et de l'éthique, entre autres.

Ce sont ces mêmes valeurs qui, un jour, ont motivé nos invités et les ont incités à braver des obstacles pour tracer leur voie et occuper

une place de choix dans le domaine associatif, culturel, sportif et artistique.

La Fondation Attijariwafa bank est honorée de favoriser la rencontre et l'enrichissement mutuel entre ces jeunes lycéens et étudiants désireux de réaliser leurs rêves et dont je salue le courage et l'esprit de solidarité, et ces femmes et ces hommes d'expérience que je remercie pour leur générosité.

Bienvenue à :

Mme Amina Slaoui,  
M. Amine Lagssir,  
Mlle Jihane Bougrine,  
Mme Latefa Ahrare,  
M. Nasser Larguet,  
M. Hicham Lahna,  
Et à M. Ahmed Ghayet, Président de l'association Marocains Pluriel.

Que retenir du parcours de ces femmes et de ces hommes qui font la fierté du Maroc ? C'est à coup sûr la force de leur volonté. Face à des obstacles de toute nature, chacun d'entre eux s'est, à un moment donné, armé de courage et de détermination pour bousculer son destin et réaliser ses aspirations.

Il appartient donc à nos jeunes de prendre leur vie en main, de libérer leurs énergies et d'apprendre à bien s'entourer. Je reprendrai la devise de l'association des quartiers Idmaj qui me semble appropriée :

**« Crois en ce que tu fais, donne l'exemple par l'action. Et n'abandonne jamais ».**

Avant de céder la parole à nos invités, je tiens à rappeler que cette plateforme de débats créée en mai 2014, est venue enrichir les actions structurantes de la Fondation Attijariwafa bank dans les domaines de l'Art, de la Culture et de l'Éducation. Le rendez-vous mensuel du cycle « Échanger pour mieux comprendre » nous a permis de débattre, à Casablanca et

dans d'autres villes, de diverses thématiques d'actualité, en privilégiant à chaque fois, le partage d'expériences et l'échange d'idées entre experts, opérateurs, universitaires et acteurs de la société civile.

L'intégralité des échanges sera retranscrite dans des Actes de conférence qui seront disponibles sur le site institutionnel de la Banque: [www.attijariwafabank.com](http://www.attijariwafabank.com).

Je suis convaincue que le partage d'expériences de nos honorables invités inspirera de nouveaux talents.

Je vous souhaite à tous une excellente conférence.





## Annonce du programme

### Mme Mouna Kably

Responsable du Pôle Edition & Débats,  
Fondation Attijariwafa bank

#### Honorable assistance, Mesdames et Messieurs,

Je vous souhaite la bienvenue à cette nouvelle conférence du cycle « Échanger pour mieux comprendre », dédiée à notre jeunesse et à ses aspirations. Je voudrais à mon tour souhaiter la bienvenue aux personnalités du monde de la culture, du sport, des affaires et de la société civile qui ont accepté de témoigner de leur expérience face à une jeunesse pleine d'ambition.

La conférence de ce soir a été conçue avec la collaboration de M. Ahmed Ghayet, Président de l'association Marocains Pluriel, autour de 2 panels qui réuniront des personnalités d'horizons divers.

Nous accueillerons dans le premier panel :

- **Mme Amina Slaoui**, Présidente de l'Amicale Marocaine des Handicapés, une association créée en 1992 qui est devenue, depuis, une entreprise sociale à part entière.
- **Mlle Jihane Bougrine**, Journaliste culturelle et artiste, auteure de l'album « Loon Bladi » sorti en 2015, et
- **M. Amine Lagssir**, blogueur, diplômé de l'ESITH, et planneur stratégique au sein d'une agence de conseil en communication.

La discussion entre nos 3 invités durera 30 minutes suivie d'un échange de 15 minutes avec la salle.

Nous passerons ensuite la parole au second panel qui réunira :

- **Mme Latefa Ahrrare**, qui est une actrice reconnue, de théâtre, de cinéma et de TV. Elle a remporté plusieurs récompenses pour ses interprétations. Elle aura à ses côtés,
- **M. Nasser Larguet**, Directeur Technique National de la Fédération Royale Marocaine de Football. Avant de rentrer au Maroc, M. Larguet avait dirigé plusieurs centres de formation en France : Rouen, Cannes, Caen et Strasbourg, et
- **M. Hicham Lahna**, Directeur Général de « Autrement Agency » une agence spécialisée dans le marketing direct et la publicité.

C'est **M. Ahmed Ghayet** qui assurera la modération des 2 panels. Je rappelle que M. Ghayet est un militant associatif engagé depuis plusieurs années en faveur des jeunes. Il a démarré son action en France, avant de rejoindre le Maroc où il a créé le réseau Maillage consacré aux jeunes des quartiers défavorisés de Casablanca, puis l'association Marocains Pluriel qui prône la richesse de l'identité culturelle du Maroc auprès



des jeunes. Marocains Pluriel compte plus de 5 000 adhérents à travers plusieurs antennes à Casa et dans les autres villes du Royaume.

Après les témoignages de nos invités du second

panel, nous donnerons à nouveau la parole à la salle, avant de vous inviter à continuer les échanges autour d'un cocktail d'înatoire. Sans plus tarder, je cède la parole à M. Ghayet et vous souhaite une excellente soirée.



## **M. Ahmed Ghayet** Président de l'association Marocains Pluriel Modérateur de la conférence

Bonsoir à tous. Tout d'abord, je voudrais remercier la Fondation Attijariwafa bank d'avoir eu l'idée de consacrer une conférence à la jeunesse, en particulier en ces moments difficiles où la jeunesse a besoin d'être entourée, accompagnée, soutenue et aidée. Merci de nous accueillir dans une si belle salle. Je remercie également ces jeunes venus nombreux et qui ont fait l'effort pour être présents aujourd'hui parmi nous.

Avant de commencer, je voudrais juste adresser quelques messages à ces jeunes. Je n'ai pas le parcours qu'ont nos amis du premier panel, puis du second. Ces personnalités ont tous des parcours enthousiasmants, qui donnent l'envie d'y croire et qui motivent. Mais je pense connaître notre jeunesse.

Malheureusement, notre jeunesse demeure méconnue, mal connue, inconnue de notre pays. Et qui dit méconnaissance, dit peur. Lorsqu'on méconnaît quelqu'un, le premier réflexe qu'on a, est celui de la peur. Nous sortons d'une campagne électorale où la jeunesse n'a pas été évoquée dans le programme des partis, où le mot "jeune" n'a pas été prononcé, pas plus que le mot "culture". Or jeunesse, culture, sport, intégration sociale... constituent le nœud gordien de l'insertion dans toute société.

Je voudrais signaler également que l'on ne parle des jeunes au Maroc qu'à travers les faits divers. Vous avez tous entendu parler du phénomène tchermil, du hooliganisme, de ces jeunes adolescents qui sont morts au complexe

Mohammed V et de la radicalisation. Mais, entendez-vous parler de ces garçons et filles qui représentent 90 % de notre jeunesse et qui travaillent avec acharnement, qui étudient, qui bougent et qui s'engagent ? Il est vrai qu'on ne parle que des trains qui n'arrivent pas à l'heure.

Cette conférence s'adresse essentiellement aux jeunes issus de la classe moyenne. Or, une société avance grâce à sa classe moyenne. Les familles de ces jeunes se sacrifient pour leur avenir, pour leur permettre d'étudier et d'accéder à la culture et aux loisirs. On se doit de s'intéresser à ces jeunes de la classe moyenne car ils ont besoin d'encadrement et de soutien pour leur intégration socioprofessionnelle.

Par la suite, ces jeunes prendront la relève pour venir en aide aux autres jeunes marginalisés en quête d'identité et de reconnaissance. Demain, ils seront les moteurs de ce pays. C'est toujours la classe moyenne qui paie ses impôts, achète des voitures, s'endette pour acquérir un logement... Bref, c'est elle qui fait vivre notre société et ce sont leurs enfants qui sont avec nous ce soir. Il faut savoir que 90 % de ces jeunes issus de la classe moyenne sont engagés dans le monde associatif.

Parmi les associations présentes aujourd'hui, je citerai Divers'Cité, Azama, Happynass, Lueurs d'espoir, Jeunes Bénévoles, les Big Brothers... Ces jeunes-là sont plein de courage et d'ambitions, mais malheureusement, la plupart du temps, ils sont seuls, isolés et délaissés. Qui s'intéresse à nos jeunes ? L'école ne réussit plus à transmettre les valeurs, à assurer une éducation et un enseignement de qualité. Les parents sont souvent pris par leur activité professionnelle et dépassés par les nouvelles technologies. De ce fait, les jeunes sont livrés à eux-mêmes et doivent faire preuve de beaucoup de volonté pour réussir.

La conférence d'aujourd'hui a pour objectif de favoriser l'échange entre les jeunes et des personnalités qui ont réussi socialement. Chacun de ces intervenants apportera un témoignage sur son parcours, sur les difficultés et obstacles rencontrés, afin de réaliser leurs rêves.

Aux jeunes, je conseille vivement de profiter de ce genre d'évènements pour établir des contacts, rencontrer des personnes que nous n'avez pas l'habitude de croiser et échanger vos coordonnées. Si vous saviez à quel point c'est difficile de faire bouger nos artistes et nos sportifs pour participer à ce genre de débats ! Je saisis cette occasion pour rendre hommage aux personnalités qui ont répondu à notre invitation.

*La plus grande chance de notre pays est sa jeunesse qui est, à mon sens, son véritable moteur de croissance et d'émergence.*

Avant de démarrer cette conférence, j'ai discuté avec Si Nasser Larguet sur l'engagement des sportifs marocains auprès des jeunes, car rares sont ceux qui acceptent d'assister à ce genre de rencontres. Or, les sportifs ont un charisme et une

aura auprès de la jeunesse, qu'ils pourraient utiliser à des fins positives ; ils y gagneraient eux-mêmes en notoriété, en particulier les footballeurs. Ils aideraient les jeunes à gagner confiance en eux. Je compte sur vous Si Nasser pour nous aider dans cette tâche.

Pour conclure, la plus grande chance de notre pays est sa jeunesse qui est, à mon sens, son véritable moteur de croissance et d'émergence.

Encore une fois, merci à vous tous d'être ici ce soir.

Il y a une dame pour qui j'ai énormément de respect, à qui je songe quand je passe par des moments de déprime, c'est Mme Amina Slaoui. Amina est née dans un milieu aisé, un milieu où elle avait tout pour aller de l'avant, et en une fraction de seconde, sa vie a basculé.

Merci Amina d'être là aujourd'hui.

## Panel 1



### **Mme Amina Slaoui** Présidente de l'Amicale Marocaine des Handicapés

Bonsoir à tous. Je voudrais tout d'abord vous exprimer le plaisir que je ressens à répondre à l'invitation de la Fondation Attijariwafa bank. C'est à la BCM (Banque Commerciale du Maroc) où j'ai commencé ma carrière. J'ai eu la chance de rencontrer Feu Abdelaziz Alami auprès de qui j'ai eu le privilège d'apprendre beaucoup de choses.

Je suis très heureuse aujourd'hui parce que je m'adresse à un parterre de jeunes Marocains plein d'ambitions et de rêves. Je ne suis pas là pour vous donner des leçons, mais pour vous raconter mon parcours.

Nous sommes tous confrontés à des épreuves et des moments difficiles que la vie nous réserve, et nous les recevons souvent de plein fouet. J'avais 32 ans quand j'ai fait un accident de bicyclette; j'étais en vacances avec mon mari et je suis tombée d'un pont. Je me suis retrouvée paralysée instantanément et comme vous pouvez l'imaginer, ma vie a basculé. Ça a changé non seulement ma manière de voir les choses, mais aussi ma manière de faire.

Quand survient le handicap, il y a une période de deuil de la vie que l'on avait avant; il faut faire le deuil de son corps qui n'est plus celui avec lequel on a vécu pendant des années. Hélas, c'est une réalité difficile à accepter. Je me disais que j'avais 32 ans, un mari, deux enfants et que je ne voulais surtout pas perdre mon mari. Malheureusement, c'est souvent le cas quand il arrive un handicap dans la famille; l'un des conjoints part parce qu'il n'en peut plus. J'ai mis un an à aller au bout de mon travail de deuil, puis je me suis habituée à ma nouvelle vie.

Quand je suis rentrée au Maroc, après des mois de rééducation à l'étranger, je me suis rendue compte qu'on ne voyait pas assez souvent les personnes handicapées, faute de prise en charge adéquate. J'ai eu la chance de rencontrer le président d'une association qui venait de se créer, l'Amicale Marocaine des Handicapés « AMH ». À l'époque, je travaillais dans la Communication et j'ai eu envie de les aider. J'ai proposé de refaire l'identité visuelle de l'association et d'organiser des événements. J'ai donc fait mes premiers pas dans l'associatif au sein de l'AMH.

Nous avons organisé une première course baptisée « le Marathon de l'espoir », à la corniche de Casablanca. Pour la première fois, les Casablancais voyaient des personnes handicapées aussi nombreuses dans la rue. Nous avons ensuite constaté que pour intégrer une personne handicapée, il faut qu'elle soit rééduquée. En effet, la rééducation permet de réapprendre à vivre avec son handicap, à connaître son corps, à apprendre à s'habiller, à aller aux toilettes, à conduire une voiture, bref à rendre autonome les personnes handicapées.

Nous étions alors 5 handicapés à vouloir organiser un Téléthon et grâce à notre persévérance, nous avons réussi la première édition. C'était l'occasion non seulement de collecter l'argent pour construire notre centre de rééducation, mais surtout de communiquer sur ce handicap. La perception du handicap chez nous est erronée. Nous parlons souvent des handicapés comme d'une catégorie à part qui fait peur et qui dérange. Nous avons ouvert le premier centre de rééducation « Noor », puis un deuxième dans le quartier Salmia pour la rééducation et la réadaptation. Nous en inaugurerons bientôt un troisième à Khouribga.

D'une association caritative, l'AMH est devenue une entreprise sociale à part entière. Il s'agit d'un modèle de péréquation qui consiste à aider un non payant pour 5 payants. De ce fait, tous les soins assurés par l'AMH sont payants, sauf pour ceux qui n'en ont pas les moyens et ceux qui bénéficient d'une assurance. La médecine gratuite n'existe pas, car pour avoir une médecine de bonne qualité, les soins doivent être payants.

L'AMH fait office de tiers payant pour ceux qui n'ont pas les moyens de couvrir les frais. Grâce à ce système de péréquation, nous sommes

arrivés à créer un hôpital de 100 lits qui emploie 230 personnes et qui reçoit 3 000 patients par an, aussi bien en soins ambulatoires qu'en hospitalisation. Nous voulons à présent dupliquer ce modèle, notamment en Afrique. Nous avons conclu des conventions avec certains pays du Continent. On reçoit des patients de chez eux et on envoie les médecins en formation.

À côté de ce projet, nous avons le projet de l'Institut Taher Sebtî, que nous avons récupéré il y a 3 ans. Créé en 1956, l'institut Taher Sebtî, est un établissement scolaire et de formation reconnu d'utilité publique qui accompagne 450 élèves. Nous avons fait un travail de mise à niveau, en introduisant des petits modules comme la musique, les activités artistiques, le théâtre et les cafés de la philosophie.

L'école a complètement changé en l'espace de 3 ans. Dans ce sens, le groupe Attijariwafa bank a initié une action pionnière en faveur des élèves de l'Institut.

L'AMH est également engagée dans la formation. Nous avons ainsi créé des formations pour éducatrices de jeunes enfants,

aides soignantes, auxiliaires de vie en faveur d'une frange de la population défavorisée avec un niveau d'études très moyen, mais qui a la volonté de se réinsérer professionnellement. Nous accompagnons aussi les handicapés, en leur donnant des fauteuils roulants, des béquilles, en les inscrivant dans des écoles et en leur faisant du plaidoyer...

En matière de plaidoyer, nous sommes très limités car, malgré les efforts déployés dans ce sens, les résultats ne sont pas à la hauteur de nos attentes. Le plus important est d'accomplir le travail, de mettre en place des projets,... Au sein de l'AMH, nous essayons de rendre la personne autonome afin qu'elle puisse vivre dignement. Mais le chemin est encore très long.

*La perception du handicap chez nous est erronée. Nous parlons souvent des handicapés comme d'une catégorie à part, qui fait peur et qui dérange.*

Voici quelques chiffres clés : à peine 35 % des personnes handicapées sont scolarisées, ce qui est 3 fois inférieur au taux national. De plus, seuls 16 % d'entre eux trouvent un emploi. Il ne faut donc pas s'étonner si vous les voyez mendier, car c'est le seul moyen pour drainer des ressources.

Notre travail consiste également à opérer un shift chez les décideurs et les employeurs potentiels, afin de les sensibiliser à la situation des personnes

handicapées au Maroc, et faciliter leur insertion socioprofessionnelle. C'est un combat que nous menons tous les jours.

J'ai la chance d'être entourée de collaborateurs qui ont une moyenne d'âge de 30 ans, qui croient en leur capacité et qui foncent. Pour eux, rien n'est difficile ni insurmontable.

Je vous remercie pour votre attention. Je serais ravie de répondre à vos questions.

## M. Ahmed Ghayet

Merci Amina. Je cède la parole à Amine Lagssir que je connais depuis quelques années. Il est de votre génération et de la même classe sociale que vous. Il a choisi l'écriture comme moyen d'ascension sociale. Il est surtout connu en tant que blogueur. Il est l'auteur du livre Zigzag.



## M. Amine Lagssir Blogueur

Comme disait Ahmed, moi je suis comme un Obélix tombé tout petit dans la passion magique de l'écriture. Pendant très longtemps

et contrairement à vous, je n'ai pas grandi avec Internet. J'appartiens à la génération des soirées familiales autour des téléviseurs. Mais, pour moi,

il était plus intéressant de m'enfermer avec les livres, au lieu de rester en face de la télé. Et à partir de 12 ans, j'ai commencé à écrire.

J'ai connu un vrai tournant dans ma vie à l'âge de mes 19 ans. J'ai alors eu la chance de rencontrer un grand Monsieur qui s'appelle Jean Pierre Koffel. Il est le père spirituel de la jeune génération d'écrivains marocains. Je me souviens d'une belle conversation avec lui durant laquelle il m'a posé une question très simple : « est-ce que tu as besoin d'écrire ? Ou as-tu envie d'écrire ? », je lui ai répondu : « j'ai besoin d'écrire. » Il m'a dit ensuite : « reviens quand tu auras envie d'écrire ». Après cette conversation, j'ai beaucoup écrit, mais à un moment donné, je n'avais plus de choses à raconter sur ma vie. J'étais âgé de 20 ans et j'avais envie d'écrire quelque chose de nouveau. J'ai donc envoyé un mail à M. Koffel, en lui précisant que j'avais envie d'écrire un roman. Il a alors insisté pour que je lui transmette la dernière nouvelle que je venais d'écrire. Le lendemain, la nouvelle avait été publiée dans le journal Al Bayane. C'était impressionnant de voir son nom cité en titre d'article dans un journal.

L'émotion était d'autant plus grande que je suis issu d'une famille très modeste. Il devait être dans l'ordre des choses que je grandisse en surveillant des champs de maïs. Mais je me suis retrouvé à Casablanca parce que mon père était tombé amoureux d'une autre personne que sa cousine. Je me suis ainsi retrouvé assez souvent à servir des copies de nouvelles à des éditeurs, qui étaient surpris que je n'aie pas effectué mes études à la mission française. J'étais très fier d'avoir réussi à dépasser les idées reçues et à bousculer l'ordre établi. En effet, je suis un pur produit de l'école publique marocaine. Puis, j'ai obtenu le diplôme de l'Ecole Supérieure des Industries du Textile et d'Habillement (ESITH). J'étais donc censé travailler dans des usines et des ateliers.

Un jour, j'ai déclaré à mon directeur que j'étais las de produire tous les jours des t-shirts et que j'avais envie de faire autre chose dans ma vie. En me rappelant la conversation que j'avais eue avec Jean Pierre Koffel, j'ai décidé de changer d'activité et de me lancer dans l'écriture. Le seul métier qui m'est alors apparu proche de ma passion était celui de concepteur rédacteur. J'ai donc envoyé de nombreux CV, mais essuyé beaucoup de refus. Et même mon patron actuel avait, à l'époque, refusé ma candidature. Je suis donc passé par le Web. Le monde changeait, Internet prenait de l'ampleur. J'ai décidé de gérer des pages Facebook pour le compte des marques. J'ai ainsi évolué dans ce domaine et me suis dirigé vers la conception rédaction.

En effet, les gens qui travaillent avec moi aujourd'hui ont fait de grandes écoles de communication à l'étranger. Mais j'ai beaucoup lu en parallèle, engagé beaucoup de recherches et je me tiens informé de manière constante. Dans les faits, j'ai considéré mes cinq premières années d'activité comme une continuité de mes études pour tenter de combler mon retard par rapport aux collègues.

*Vous êtes de loin la génération la plus chanceuse que ce pays ait connue parce que vous avez accès à cette belle invention qu'est Internet.*

Récemment, j'ai affirmé à ma sœur pour l'encourager : il faut courir plus loin que les autres et si tu n'arrives pas la

première, cela ne veut pas dire que tu n'as pas couru plus vite que les autres. Il ne faut donc jamais baisser les bras.

Seul le travail acharné constitue le socle de la réussite. Travaillez autant que vous pouvez, jusqu'à ce que vous vous endormiez devant vos claviers. Ne copiez pas, soyez créateurs et originaux. Oubliez « memoireonline », et les rapports de stages préformatés, créez de nouvelles choses.

Pour ma part, je pense avoir exercé autant de métiers que j'ai vécu d'années de carrière. J'ai tout essayé. Aujourd'hui, je sais où je vais et je sais



ce que je veux. Sur mon blog, il m'est arrivé de prendre des positions qui m'ont valu quelques menaces. Parallèlement, j'ai mis 10 ans à écrire mon livre, parce que je ne voulais pas écrire un énième roman, je voulais écrire quelque chose qui puisse avoir de l'originalité et de l'impact.

Vous êtes de loin la génération la plus chanceuse que ce pays ait connue. Pas parce que les équilibres sociaux sont magnifiques, pas parce que l'économie est superbe, mais plutôt parce

## M. Ahmed Ghayet

Avant de passer la parole à Jihane, je veux rebondir sur ce que vient de dire Amine.

Dans cette salle, il y a une centaine de jeunes et une cinquantaine d'adultes. Je veux que les cinquante adultes présents sentent le poids de la responsabilité vis-à-vis de ces jeunes. Quelque part, nous avons des missions car nous avons tous des enfants, des frères et sœurs. Il est très difficile de convaincre les adultes d'un certain âge car ils sont méfiants et défiant. Ils mettent du temps pour faire confiance aux jeunes.

Pourtant nos jeunes sont dignes de confiance. Je cite pour exemple, les jeunes de l'association Divers' Cité qui se sont mobilisés pendant les inondations qui ont frappé le Maroc il y a deux ans. Ils ont fait un travail remarquable au niveau du village Tisghardai, au mont Toubkal, entièrement enclavé et coupé du reste du monde. Ces gamins de 20 ans ont apporté de la nourriture, des couvertures et des vêtements chauds à une

que vous avez accès à cette belle invention qui met tout le savoir du monde entre vos mains. Je me suis tourné vers ce « www », cette chose qui a permis de me différencier par rapport à mes collègues. Au lieu de visualiser des vidéos à scandale ou des photos de stars, profitez pleinement des avantages et du bon usage qu'offre Internet, c'est la plus belle chose qui soit arrivée à l'humanité. Profitez en.

Merci.

population enclavée, touchée par les inondations et le grand froid.

À ce titre, je vous invite à vous inscrire et à participer à ce qu'on appelle « Solid'action » (voir la page Solid'action sur Facebook) afin de contribuer à des actions de solidarité et d'aides humanitaires au profit des régions affectées par la vague de froid et de fortes chutes de neige.

Je sais que la Fondation Attijariwafa bank, à travers son pôle Art & Culture, s'engage envers les jeunes, en mettant à leur service son savoir faire dans le mécénat culturel pour leur faciliter l'accès au monde des arts et de la culture. Et la culture enrichit l'âme de ces jeunes.

Je cède à présent la parole à Jihane Bougrine, qui est journaliste culturelle et qui va vous parler de sa passion pour la culture.

À vous la parole.





## Mlle Jihane Bougrine

### Journaliste culturelle et artiste

Moi je suis le profil-type de la fille à qui on a toujours dit : « ça ne va pas, tu es folle, mais arrêtes, 7chouma. » Très jeune, je savais que je voulais devenir chanteuse et journaliste. Ma mère qui était opposée, m'a dit de choisir un métier plus réaliste et plus sérieux. Mon père m'a imaginé en prison ; il était policier. Pour lui le métier de journaliste mène automatiquement à la prison. Ma mère était agricultrice donc c'est quelqu'un de très « terre à terre ».

Pendant ce temps, j'écrivais et je lisais beaucoup. À l'époque, Internet était encore à ses débuts, les livres avaient leur place ; on allait aux bibliothèques, on empruntait des romans. Je me plongeais dans la littérature.

En ce qui concerne ma formation, j'ai rejoint une école de commerce. En parallèle, je me suis investie dans le parascolaire ; ce qui m'a permis de développer mes capacités artistiques, de sortir du quotidien des cours et des examens et de développer ma culture générale. Je n'ai jamais autant chanté que durant mon cursus à l'école de commerce.

Grâce au parascolaire, j'ai développé mon autonomie. De ce fait, je cherchais moi-même mes

stages. La plupart du temps, ces stages n'étaient pas rémunérés, mais cela ne me démotivait pas parce que j'y croyais. C'est important de croire, de se donner les chances et d'être passionné. Si on croit vraiment à ce que l'on veut, et surtout à ce que l'on veut devenir, rien ne peut nous arrêter.

Je pense que la jeunesse va se reconnaître dans ceci : à chaque fois que l'on tape à des portes pour décrocher un travail, ils nous disent : « vous n'avez pas assez d'expérience ». Mais comment voulez-vous que j'aie de l'expérience si vous ne me donnez pas la possibilité de la développer ! Une fois de plus, c'est le Web qui m'a sauvée en m'offrant des opportunités. Vous avez beaucoup d'opportunités autour de vous, il faut juste apprendre à les saisir.

Pour ma part, je me suis toujours attachée à faire du journalisme. J'ai une amie qui avait créé un journal web. Ce support contenait plusieurs rubriques, à l'exception de la rubrique Culture. Je lui ai alors proposé de mettre en place une rubrique supplémentaire dédiée à la Culture. C'est ainsi que j'ai démarré. Mon travail consistait à réaliser des portraits des artistes. Souvent, on ne connaît pas le parcours de nos artistes marocains. J'ai saisi toutes les opportunités me

permettant de rencontrer les artistes marocains : j'ai pris leurs coordonnées, je les ai contactés. Face à eux, j'ai posé des questions pour mieux comprendre leur parcours, des questions aussi simples que : « qui êtes-vous ? Comment avez-vous commencé ?... ».

Au bout d'un an, le journal Le Matin m'a proposé de rejoindre ses équipes. Je n'y ai pas cru, vu que ce journal est géré par des personnes qui ont plusieurs années d'ancienneté. Pour la première fois, un support national me propose un poste sur mesure. Je m'étais souvent reprochée de ne pas avoir suivi une formation de journaliste. En effet, je suis journaliste de passion.

Dans le journal Le Matin, je touchais à tout, pas uniquement à la Culture. Après le journal Le Matin, le quotidien Les Ecos m'a proposé de

le rejoindre comme journaliste culturelle pour préparer un supplément week-end dédié à la culture.

En parallèle, je n'ai jamais abandonné la musique. J'ai eu droit à des critiques quand j'ai décidé d'allier mes deux passions, la culture et la musique.

Mais quand vous écoutez les autres, vous ne pouvez jamais avancer. Un conseil : suivez toujours votre voix intérieure qui vous dit que tout est possible, que vous pouvez le faire. Et surtout, n'abandonnez jamais vos rêves. Travaillez passionnément et beaucoup, sans compter.

Je sais que quand je me couche le soir, fatiguée, je me sens heureuse de vivre de ma passion. Cela vaut tout l'or du monde.

## M. Ahmed Ghayet

Les intervenants d'aujourd'hui vous parlent avec le langage du cœur. Dans cette assistance constituée essentiellement de jeunes, les adultes se doivent d'écouter leur témoignage. Les journalistes et les représentants des médias répondent, à chaque fois, présent. Malheureusement, les élus, les hommes et les femmes politiques désertent ce genre de rencontres. C'est pour cela que je vous encourage à vous intéresser à la politique pour que la politique s'intéresse à vous.



## Mme Amina Slaoui

Je voulais juste rajouter qu'il faut arrêter d'avoir des préjugés. Notre société a toujours tendance à coller des étiquettes sur les handicapés, les pauvres, les Noirs et les Blancs. Nous sommes tous des êtres humains. À mon sens, le plus important reste la façon de se connaître les uns et les autres, indépendamment du milieu social, des origines et du milieu professionnel. Arrêtez de responsabiliser les autres ; le seul responsable est vous. Si vous attendez que le gouvernement, les partis politiques et les parents fassent quelque chose pour vous, vous vous trompez. Il faut tenter et retenter et ne lâchez jamais ; le plus important c'est la persévérance.

Par rapport à moi, les gens m'ont collée l'étiquette de la fille d'une grande famille bourgeoise. Après

mon accident, j'ai eu droit à une autre étiquette : celle de la femme handicapée géniale qui a eu le courage et l'audace... Tout ça c'est faux. Moi, je m'appelle Amina Iraqui, ma force à moi a été de réussir à m'adapter. Je vais vous faire une confession : mon accident m'a permis de me mettre au niveau des gens qui m'ont collé des étiquettes.

Nous sommes tous égaux et semblables. Dans la vie, nous avons toujours le choix de faire différemment.

À vrai dire, l'intelligence ne consiste pas à décrocher de grands diplômes dans de grandes écoles ; l'intelligence dépend de notre capacité d'adaptation aux situations nouvelles.

## SÉANCE DE QUESTIONS/RÉPONSES

### Question d'un journaliste

J'aimerais d'abord m'adresser à Mme Amina Slaoui : on ne peut donner meilleure leçon de vie pour la jeunesse que votre parcours et votre force et votre espoir. A Mlle Jihane Bougrine, je peux vous dire que réussir à vivre de sa passion en alliant musique et journalisme constitue un grand défi.

Ma question est la suivante : comment donner envie de lire aux jeunes ?

### Réponse de M. Amine Lagssir

Ma passion pour la lecture remonte à mes années de lycée. J'étais au lycée militaire ; le système était strict et le seul moyen de s'évader était la lecture. On avait une riche collection de livres à la bibliothèque du lycée : les œuvres de Balzac,

Molière... Ils m'ont aidé à entrer en interaction avec ce monde imaginaire. La réussite est de plus en plus individuelle et de plus en plus subjective. Et, 75 % des personnes qui veulent réussir y arrivent .

### Contribution de M. Hassan Alaoui, journaliste à Maroc Diplomatique

Je m'adresse à Mlle Jihane Bougrine, on ne naît pas journaliste, on le devient. Il n'est pas nécessaire d'avoir fréquenté une école de journalisme pour être journaliste. Il faut surtout être passionné par l'actualité et le monde qui vous entoure.

Mme Amina Slaoui a fait preuve de courage et de responsabilité. Elle a assumé la responsabilité et le handicap en même temps. C'est beaucoup plus méritoire pour elle que pour nous.

Dans une société qui est absolument furieuse, et où les repères sont perdus, la recherche d'un engagement et d'une ligne de conduite pour aller de l'avant, s'impose.

J'aimerais vous citer une phrase que le président Kennedy a prononcée lors d'un voyage à Berlin en 1963 : « Ne demandez pas à votre pays de faire quelque chose pour vous ; demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays ».

### M. Ahmed Ghayet

Chers intervenants, quels conseils avez-vous à donner à ces jeunes qui ont envoyé des dizaines de CV aux recruteurs sans obtenir la moindre réponse. Et qui, malgré cette situation, continuent toujours de croire qu'un jour ils obtiendront une réponse ?



## Mlle Jihane Bougrine

Je crois qu'il faut d'abord chercher à savoir pourquoi on n'obtient aucune réponse. Pour cela, je vous conseille d'adresser vos questions aux recruteurs et leur demander pourquoi ils ne vous ont pas choisi. J'ai été dans la même situation auparavant.

Le recruteur m'a dit que je n'avais pas assez d'expériences pour ce poste, mais m'en a proposé un autre qui me correspondait, à son avis. Donc, n'attendez pas que les autres viennent vers vous; il faut chercher l'opportunité vous-même.

## M. Amine Lagssir

Vous devez savoir que vous êtes des dizaines de milliers de candidats à rejoindre le marché du travail chaque année. La moyenne de chômage d'un diplômé marocain est de 3 ans. En ce qui me concerne, j'ai eu 6 jobs et je n'ai jamais postulé avant d'avoir une offre.

Les recruteurs reçoivent des milliers de CV; vous êtes donc noyés dans cette masse de CV. Le travail du recruteur consiste à sélectionner les meilleurs CV mais celui-ci n'a pas le temps d'accorder à tous les candidats les mêmes chances. Il choisit donc celui-ci qui sort du lot par une mise en scène (mise en page originale de son CV) ou celui qui vient déposer lui-même son CV. Certaines personnes ont été recrutées grâce à leur CV accessible en ligne. Vous disposez au jour d'aujourd'hui des meilleurs outils technologiques; vous devez les exploiter pour attirer l'attention du recruteur et vous distinguer de la masse. Et vous devez chercher votre emploi partout et tout le temps.

Ne vous mettez pas des freins et ne laissez jamais votre CV attendre. J'insiste aussi sur l'importance des stages non rémunérés: effectuer un stage non rémunéré vaut mieux que rester chez soi. C'est comme ouvrir un compte sur carnet; à la fin de l'année, vous récupérez des intérêts. À l'inverse, rester chez soi est comparable à l'argent que l'on cache dans un placard; vous risquez que ces billets ne soient dévorés par des rats.

Enfin, ne stagnez pas, faites et apprenez de nouvelles choses. Il faut que, chaque matin, vous trouviez une raison de vous lever. Au lieu de perdre votre temps dans les salons de café, adhérez à des associations, adressez-vous aux entreprises et proposez leur de travailler pour un certain nombre de mois gratuitement, à la condition d'obtenir une attestation à la fin de cette période. Simplement: démarquez-vous de la masse. Je vous souhaite bon courage.



### **Mme Amina Slaoui**

Je voudrais aussi rappeler qu'il existe des associations qui accompagnent les jeunes à travers des formations pour l'insertion professionnelle. Il s'agit notamment de l'EFE (Education for Employment), sis à boulevard d'Anfa à Casablanca. Les membres de cette association peuvent vous aider à suivre une formation qui permet d'améliorer vos compétences personnelles (ou soft skills) sur les points tels

que la rédaction d'un CV, la préparation à un entretien d'embauche...

Et, si vous constatez que vos études et vos diplômes ne sont pas demandés sur le marché d'emploi, je vous conseille de changer de métier. Certains métiers sont très demandés aujourd'hui, tels que les métiers verts et les métiers sur les énergies renouvelables. En bref, ne restez pas chez vous ; sortez du cadre consensuel.

### **M. Ahmed Ghayet**

Je vous remercie pour tous ces conseils concrets et inspirants. Avant de passer au deuxième panel, je voudrais céder la parole à M. Omar Chraïbi, chef d'entreprise, qui va parler aux jeunes de l'apport de la vie associative sur le plan personnel.

### **M Omar Chraïbi, Chef d'entreprise**

Je voudrais juste rajouter qu'au-delà de constituer un tremplin vers l'emploi, le monde associatif est formateur : vous êtes amenés à gérer des mini projets, qui vous apportent beaucoup sur le plan humain et professionnel. Ces projets offrent un savoir-faire supplémentaire qui ouvre la voie sur la vie active. En tant que chef d'entreprise, nous recrutons souvent des candidats que nous connaissons à l'avance car l'aspect confiance revêt un caractère très important. Justement, côtoyer ces jeunes dans les associations permet de bâtir cette confiance. Et le fait de savoir que ces jeunes sont engagés dans l'associatif nous reconforte lors des recrutements.



### **M. Ahmed Ghayet**

Je vous remercie sincèrement, Mme Amina Slaoui, Mlle Jihane Bougrine et M. Amine Lagssir, d'avoir participé à ce premier panel pour délivrer votre témoignage aux jeunes présents ce soir.

## Panel 2

### M. Ahmed Ghayet

Je voudrais remercier les trois intervenants présents avec nous dans ce deuxième panel. Bienvenue à M. Hicham Lahna, membre du Club des motards Big Brothers et chef d'entreprise, à Mme Latefa Ahrrare, actrice marocaine reconnue et à M. Nasser Larguet, un grand monsieur du football marocain. Je suis sûr que tous les jeunes présents dans cette salle attendent avec impatience M. Larguet car il représente un monde de rêve et de passion, le monde du football. Je rappelle que 90 % de nos jeunes vibrent, chacun pour son club, pour le foot. Votre présence, Monsieur Larguet, constitue une lourde responsabilité vis-à-vis de ces jeunes. Je vous cède la parole sans plus attendre.



### M. Nasser Larguet Directeur Technique National Fédération Royale Marocaine de Football

Merci pour votre invitation. Vous avez dit que nous faisons rêver les jeunes à travers le football, mais nous les irritons aussi beaucoup, car les résultats ne sont pas toujours probants. Or, nous sommes très attachés aux résultats finaux des matchs et des tournois.

Mais quel beau métier que le mien ! Je suis avant tout un formateur, quelqu'un qui n'était pas destiné à ce métier. Mon métier est né d'une passion qui exige de donner de sa personne et

de son énergie. Notre plus belle récompense est de voir des jeunes arriver au plus haut niveau et de réussir à faire vibrer les spectateurs et les téléspectateurs et tous les amoureux du football.

Je n'aime pas parler de moi-même, je préfère parler des autres et les accompagner. J'ai grandi à Kénitra dans une famille de la classe moyenne dont le père s'est beaucoup donné pour élever ses trois enfants, deux garçons et une fille.



Depuis mon jeune âge, j'aimais le foot, mais pour faire plaisir à mes parents, je jouais uniquement dans mon quartier ou à l'école. J'étais scolarisé à l'école primaire Balzac de la mission française, puis j'ai rejoint le lycée Abdelmalek Es Saadi avant d'intégrer le lycée français Paul Valéry. Comme la plupart de mes camarades, j'ai décidé de poursuivre mes études supérieures en France, pour embrasser une carrière de pharmacien. Après deux ans d'études en Pharmacie, j'ai dû changer de ville. Je suis allé alors à Caen, une ville située en Normandie que je ne connaissais pas. Quand on est étudiant marocain, on cherche souvent à étudier à Toulouse, Bordeaux ou à Paris, mais surtout pas en Normandie ! Ce fût ma grande chance. En effet, ma vie a été jalonnée d'une succession de hasards et de belles rencontres qui m'ont donnés envie d'accompagner les autres pour les amener à la réussite.

Comment suis-je tombé dans le football ? Il y avait un stade gazonné, éclairé la nuit, sur le trajet qui séparait la Faculté de Pharmacie, de la Cité universitaire. Cela était nouveau pour moi, car au Maroc, nous avons pour habitude de jouer sur la terre battue communément appelée L'hamri. Le bus qui passait devant ce terrain avait un arrêt juste devant le stade. Un jour, je me suis arrêté, je suis descendu et j'ai vu un homme en train de préparer le terrain pour un match. Je lui ai demandé : « comment peut-on jouer sur ce terrain ? ». Il m'a demandé si je jouais au football ; je lui ai répondu que « je m'amusais » avec le ballon. En effet, au Maroc, on pratique le football pour jouer, non pour remporter des compétitions de haut niveau et gagner des matchs. La personne m'a alors suggéré de revenir la semaine suivante pour m'entraîner et de me garder si mon jeu était bon.

*Ma vie a été jalonnée d'une succession de hasards et de belles rencontres qui m'ont donné envie d'accompagner les autres pour les amener à la réussite.*

La semaine suivante, j'ai montré toutes mes qualités de jeu et j'ai été accepté pour jouer dans ce club amateur. Il s'agissait d'un club formateur de la région de Caen, « ASPTT de Caen ». J'y ai joué pendant un an et demi. J'étais un grand travailleur, persévérant et obéissant comme la plupart des Marocains.

Je pratiquais le foot parallèlement à mes études en Pharmacie. Au bout de deux ans, j'ai donc arrêté la Pharmacie pour m'inscrire en Biologie. J'ai poursuivi des études de Microbiologie et de Biochimie alimentaire jusqu'à la Licence. Entre temps, la chance que j'ai eue est que dans le football, on pouvait passer des diplômes d'éducateur.

J'ai alors passé mon premier diplôme en tant qu'initiateur pour m'occuper des jeunes. Grâce à ce club et à mes qualités très appréciées, un autre club de niveau supérieur m'a recruté. C'était

aussi un club formateur de troisième division appartenant à une usine, la SMN, aujourd'hui disparue. Je jouais avec des coéquipiers qui travaillaient à l'usine, alors que moi j'étais étudiant à la faculté.

L'entraîneur a estimé que j'étais un bon technicien. Dans l'équipe, il y avait des gars très courageux ; moi par contre, je n'aimais pas

trop le contact. L'entraîneur m'a demandé ce que je faisais le mercredi et le week end. Et comme j'étais étudiant, j'étais libre les mercredis et les week ends. Il m'a alors proposé d'encadrer les jeunes membres du club. Je découvrais pour la première fois le métier d'encadrement qui m'a donné le goût du partage de ma passion du football avec les jeunes.

J'ai continué mes études en Biologie en parallèle tout en passant 5 ans dans ce club. Outre mon diplôme d'Initiateur, j'ai eu le diplôme de Conseiller

Technique Régional. Mon formateur a trouvé que j'avais les qualités requises, il a insisté auprès de moi pour passer le diplôme de premier degré. Pour la première fois, je pouvais vivre de ce métier, grâce à mon diplôme obtenu en parallèle à la fac. Au bout de 5 ans à l'université, j'ai décroché une licence en Microbiologie et Biochimie alimentaire, et je pouvais éventuellement exercer le métier d'enseignant. Mais un autre club amateur de division très basse est alors venu me débaucher en tant qu'éducateur.

Quand j'étais étudiant, j'ai pratiqué plusieurs métiers comme gardien sur une plage, la plongée dans un restaurant, surveillant d'internat et d'externat, afin d'arrondir mes fins de mois.

En effet, à l'époque, je bénéficiais d'une bourse modeste et j'essayais donc de gagner ma vie par moi-même, sans demander l'aide à mon père. J'ai été enseignant de Mathématiques pendant 3 ans alors que j'avais échoué en classe de 1<sup>re</sup> à cause des Mathématiques ! Il est vrai qu'il est important de rencontrer les bonnes personnes au cours de son parcours. C'est un professeur de Mathématiques qui m'a fait comprendre que les Mathématiques étaient un jeu. Nous, gamins, on a rigolé parce qu'on lui a demandé c'est quoi le jeu ? Il nous a dit que lorsqu'on fait un devoir, le devoir est noté sur 20 : si j'ai 10, c'est match nul ; si j'ai 5, j'ai perdu. J'ai passé trois années dans ce club dont deux ans en tant qu'enseignant en parallèle.



J'ai ensuite été sollicité par un club professionnel, le FC Rouen, en tant qu'entraîneur formateur. J'ai été surpris par cette demande car je ne savais pas ce qu'était le football professionnel. Le football était pour moi tout juste une passion. J'ai travaillé à FC Rouen pendant 6 ans.

Durant toute ma carrière, j'ai beaucoup travaillé, j'ai beaucoup appris, grâce à mon humilité. Ce qui m'a permis de comprendre les rouages du football professionnel, l'importance de la formation et de l'accompagnement des jeunes. Il est vrai que mon métier d'enseignant

m'a également beaucoup aidé sur le plan pédagogique. J'ai ensuite quitté le FC Rouen, et j'ai eu une avalanche de propositions de la part d'autres clubs, alors que j'étais relativement peu connu.

Pour accéder au milieu du football professionnel en France, il faut être professionnel avant tout et un bon joueur. C'est difficile pour un étranger d'y accéder. J'avais le choix entre l'AS Cannes et le Stade Rennais. J'ai opté pour l'AS Cannes, un centre de formation qui a vu naître Zinedine Zidane, Patrick Vieira et d'autres joueurs internationaux... J'ai passé 5 ans dans ce club, mais j'ai fini par démissionner suite à des désaccords autour de la politique de formation.

J'ai réintégré mon premier club, le club de Caen, en tant que formateur et directeur de la formation. Ensuite, j'ai travaillé avec le club du Havre pendant 3 années. Ce club regroupait de grands joueurs internationaux actuellement membres de l'équipe de France. J'ai fini ma carrière en France à Strasbourg.

En 2006, je suis revenu au Maroc, à la demande des hauts responsables du football, pour occuper le poste de Directeur Technique National, mais cela n'a pas abouti. Je suis reparti en France avec l'idée de ne plus travailler dans le football au Maroc.

En pleine activité à Strasbourg, je reçois un mail me précisant qu'un projet supervisé par Sa Majesté Le Roi Mohammed VI dédié au football verra le jour prochainement. J'étais sollicité pour accompagner ce projet. C'est ce qui m'a motivé pour revenir et travailler au Maroc. Je n'ai jamais voulu travailler ni avec la Fédération Nationale du Football, ni avec un club marocain. Mais travailler sur un projet royal dédié aux jeunes, en partant d'une feuille

blanche, représentait pour moi un projet de vie. Tout ce que j'ai vécu pendant plus de 25 ans en France, j'allais pouvoir enfin le mettre sur un papier et le concrétiser.

Une fois au Maroc, j'ai dirigé l'Académie de football pour laquelle je devais recruter des jeunes. Je l'ai fait tout seul, chose qui m'a permis de connaître mon pays du Nord à l'Oriental, de l'Oriental au Sahara. Ainsi, 75 à 80 % des enfants que j'avais recrutés à l'Académie sont issus des quartiers défavorisés. C'était un bonheur de pouvoir donner un avenir à ces jeunes.

À ce titre, je cite l'exemple du joueur Youssef Naciri, qui vient d'un quartier très pauvre de Fès, qui est aujourd'hui professionnel à Malaga, et a fait du football, son métier. Il est joueur international à l'âge de 19 ans, membre de l'équipe nationale. C'est une performance formidable. Telle est la passion qui nous anime pour accompagner ces jeunes.

Au bout de 7 années de travail à l'Académie, j'ai eu la proposition de travailler avec la Fédération en tant que Directeur Technique National.

Au final, ma fierté est d'avoir réussi à faire de ma passion, un métier qui ne m'était pas destiné au départ. Malgré la richesse de mon parcours, j'ai toujours l'impression de repartir à zéro. En effet, ce qui est vrai aujourd'hui, ne le sera pas demain. Il faut donc travailler constamment, se former, étudier tout le temps et conserver la passion et l'envie de partager et de transmettre.

Je garde à l'esprit une expression d'un entraîneur que j'ai eu la chance de rencontrer durant ma carrière : « Donnez avant de recevoir et n'attendez rien de l'autre ». Si demain je dois vous accompagner et vous donner, ça serait avec un grand plaisir.

*Travailler sur un projet royal dédié aux jeunes, en partant d'une feuille blanche, représentait pour moi un projet de vie.*

## M. Ahmed Ghayet

Merci beaucoup pour votre intervention et je suis sûr que beaucoup de jeunes ici auront envie de se faire accompagner par vous. Puissiez-vous transmettre ce message aux joueurs de talents connus et reconnus : ils ont un rôle non seulement sur le terrain, mais aussi auprès de ces jeunes. Les jeunes ont besoin d'eux, et surtout lorsqu'ils organisent des activités, ils souhaitent que des figures emblématiques du sport ou de la culture soient à leurs côtés.

Présent aussi parmi nous, Hicham Lahna, un jeune chef d'entreprise, qui a choisi de s'engager également dans l'associatif. Il est membre du club Big Brothers. À toi la parole Hicham.



## M. Hicham Lahna Directeur Général de Autrement Agency

Bonsoir et merci pour votre invitation. J'ai commencé à travailler très jeune, à l'âge de 18 ans, au bas de l'échelle. J'ai travaillé en tant que distributeur de flyers et animateur pour pouvoir financer mes études. Du jour au lendemain, je me suis retrouvé à la tête d'un grand poste au sein d'une multinationale en tant que Responsable d'animation. J'y ai travaillé pendant une année. A la fin de l'année, ils m'ont congédié pour la simple raison que j'étais trop jeune pour occuper ce poste. Je me suis alors fixé un objectif : celui

de travailler partout pour avoir de l'expérience et occuper un poste de responsabilité. J'ai touché aussi bien de bons salaires que des salaires modestes, mais l'essentiel pour moi était de diversifier les fonctions et les expériences. J'ai réussi à faire le tour des différents postes, dans la logistique, le commercial, etc. J'ai ensuite créé ma propre agence il y a 5 ans, et je travaille avec les mêmes clients avec lesquels j'avais collaboré quand j'étais jeune. Ils m'ont choisi pour mon sérieux, ma persévérance et ma volonté.

## M. Ahmed Ghayet

Quel est le nom de votre agence ? Est-ce que vous êtes à la recherche de nouveaux profils ?

## M. Hicham Lahna

Son nom est « Autrement Agency » et nous recrutons plusieurs profils. Nous travaillons avec des jeunes, des freelance, mais malheureusement,

je constate que ces jeunes ne sont pas suffisamment matures et pas assez engagés vis-à-vis du recruteur.

## M. Ahmed Ghayet

Merci pour ce témoignage de terrain. J'ai le plaisir à présent de passer la parole à notre célèbre artiste Latefa Ahrrare, qui a fait l'effort de se déplacer de Tétouan à Casablanca pour être parmi nous ce soir. Je te remercie infiniment.



## M. Latefa Ahrrare Actrice

Je suis mon rêve (« suis » comme auxiliaire être et « suis » comme verbe suivre). Je suis née dans une famille modeste ; mon père était militaire, d'origine amazighe. J'étais exilée dans une langue, à une époque où il n'y avait pas une Constitution qui

imposait l'Amazigh comme une langue officielle du Maroc. Je ne parlais pas Darija, ni la langue arabe ; j'étais une inconnue et je voulais prendre ma revanche. Depuis mon enfance, j'étais consciente que j'étais différente des autres.

Comme je suis Amazighe, je parlais cette langue que les autres ne parlaient pas. J'ai commencé par apprendre d'autres langues comme le Français, l'Anglais et l'Arabe. Ce qui m'a permis de m'ouvrir sur d'autres univers. Ainsi, je suis devenue riche par ma langue et par mes rêves.

J'étais une élève brillante et tout le monde venait vers moi ; je cherchais à être reconnue. Vue la nature du travail de mon père, j'ai grandi dans des ghettos réservés aux familles de militaires. Nous étions renfermés sur nous-mêmes, mais moi, je voulais sortir et jouer avec les autres. Je jouais surtout avec les garçons car je souhaitais être l'égale de l'homme.

J'ai toujours suivi mes rêves et à chaque fois que j'en réalisais un, je passais à l'autre. Cela donnait un sens à ma vie parce que je devenais intéressante pour moi-même et pour les autres. Je me surprénais.

Ensuite, j'ai intégré la Maison des Jeunes où j'ai découvert la musique, le chant, le théâtre. Et c'est là où j'ai retrouvé les personnages que ma vie incarnait, des personnages qui retrouvaient leurs personnalités. Je devenais encore plus intéressante. Certes, l'art est l'échappatoire et le refuge. On ne cherche pas à ce que l'autre nous embauche ou nous découvre, on est soi-même. À travers l'art, on est la société et le projet, on est l'être et l'avoir ; on est le paraître.

En 1990, j'ai préféré m'inscrire en littérature française, même si j'étais une élève brillante dans toutes les matières. Un jour, un ami est venu me voir ; il cherchait une fille jeune et belle pour jouer le rôle principal d'un feuilleton marocain. J'ai accepté et ce fut mon premier rôle à la télévision. Mais le lendemain, le réalisateur me proposa un autre rôle moins intéressant que j'ai vite refusé car je tenais à jouer un rôle principal. Il faut être têtue et protéger vos droits

et vos rêves. J'ai fini par jouer ce rôle. J'ai alors intégré le monde de l'interprétation et de l'art. Mais je devais l'enrichir par des études, parce que l'art est aussi une science. J'ai donc poursuivi mes études à l'ISADAC (Institut Supérieur d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle). Après avoir décroché mon diplôme en 1995, le Ministère de la Culture m'a embauchée car j'étais major de ma promotion.

Comme disait M. Larguet tout à l'heure, il y a des personnes qui nous marquent à vie. J'ai eu la chance de rencontrer M. Bouazza Ouhik qui était mon supérieur hiérarchique au Ministère de la Culture à Rabat. Dès mon premier jour au Ministère, j'ai essayé de m'imposer. J'ai demandé à mon responsable ce que je pouvais apporter

au service, sachant que j'étais metteur en scène et actrice de formation. J'étais furieuse contre lui et j'ai même voulu déposer ma démission. Heureusement, mon responsable était quelqu'un de compréhensif, il connaissait bien le langage des jeunes. Les jeunes sont souvent pris par

l'engouement et peuvent commettre des erreurs, faute d'expérience et de maturité. Mais l'essentiel est d'être sincère, car lorsqu'on est sincère, les autres peuvent pardonner nos erreurs. Il ne faut pas avoir peur des erreurs, car les erreurs et les échecs seront par la suite des points de nouveaux départs et de succès.

Mon responsable au Ministère m'a alors proposé de travailler avec une troupe de marionnettistes. Proposition que j'ai acceptée. J'ai appris énormément de choses en travaillant avec eux, en dépit des conflits et des malentendus. J'ai travaillé aussi avec le dramaturge Tayeb Saddiki, effectué des tournées et ce, jusqu'en 2009, date de disparition de mon père. Cette année, j'ai présenté une pièce de théâtre qui a provoqué la polémique. La pièce reflétait ma prise de position par rapport à des idéologies et à mon rêve d'actrice.

*J'ai toujours suivi mes rêves et à chaque fois que j'en réalisais un, je passais à l'autre. Cela donnait un sens à ma vie.*





Les hommes et les femmes de théâtre reflètent une vision du monde qu'ils sont amenés à défendre face à toutes les idéologies. De mon côté, j'ai défendu mon travail et j'ai affirmé mes positions. Il est vrai que cela m'a coûté cher car j'ai été éloignée un certain moment de la scène médiatique.

Tout cela ne m'a pas empêché de créer d'autres alternatives, dont notamment le Cont'N'Art. Il s'agit d'un espace dédié aux activités culturelles ayant pour objectif majeur de démocratiser la culture et de la rendre accessible à toutes les couches sociales et toutes les catégories d'âges. On parle aujourd'hui de l'art propre et de l'art sale, des concepts que je rejette. Car dans la vie, nous ne sommes ni sales ni propres ; nous sommes des êtres humains tout simplement. L'art est un moyen pour mieux se connaître ; il permet de comprendre et écouter l'autre.

J'organise également des ateliers de formation, face à l'absence d'une éducation artistique dans nos écoles. Pourtant, dans le passé, nous bénéficions de cours de musique, de chants et de peinture.

Au lieu de favoriser l'accès à l'art, à la culture et au sport, nous sommes en train de les éradiquer. Les premières victimes sont les jeunes. Si moi

je n'avais pas fréquenté la Maison des Jeunes, je ne serais pas devant vous ce soir. Si je n'avais pas cru en mon rêve, je ne serais pas aujourd'hui actrice. D'ailleurs, mon rêve n'était pas d'être actrice, mais plutôt de devenir cosmonaute ! Mais aujourd'hui, je suis une sorte de cosmonaute car je crée de l'espace sur scène.

Le projet Cont'N'Art est un petit bout de ciel et de soleil sur terre. Il m'a permis de travailler avec des enfants de la rue, des chauffeurs de taxi, mais aussi, avec des responsables politiques. L'espace appartient à tout le monde, quelles que soient les orientations politiques ou idéologiques. Dans la rue, on trouve tchermil et les autres phénomènes sociaux, mais derrière tout ça, il y a une vie qui nous appartient. Quand je vois les jeunes qui font d'énormes efforts pour rejoindre les ateliers artistiques que j'organise, malgré leurs conditions difficiles, cela me fait énormément plaisir. Ils font un travail fabuleux sur le corps et s'investissent dans l'interprétation. Et la plupart réussissent à gagner leurs vies grâce à l'art.

En parallèle à mon métier d'enseignante à l'ISADAC, j'étudie et je prépare un Master documentaire, avec l'objectif de pratiquer la politique et réaliser ainsi un autre rêve.



## SÉANCE DE QUESTIONS/RÉPONSES

### Question de M. Hamza Zahraoui, membre de l'association Big Brothers

Je voudrais, tout d'abord, remercier les intervenants pour leur partage riche de vécu et d'expériences. Un grand merci à Mme Amina Slaoui qui nous a parlé avec un langage du cœur, plein d'émotions et d'enseignements. Je pense qu'il faudrait vous prendre comme exemple à suivre. Après votre accident, vous avez fait preuve de courage, d'audace et d'engagement fort auprès des personnes handicapées au Maroc. Vous avez pu réaliser des choses que les autres personnes en bonne santé n'ont pu faire.



J'adresse ma question à M. Larguet. J'aimerais savoir ce que vous pensez des chances de nos jeunes joueurs locaux pour accéder à l'équipe nationale. En effet, on constate que l'équipe nationale est constituée principalement de joueurs qui évoluent dans des championnats étrangers, tandis que nos joueurs nationaux de bon niveau sont délaissés. N'est-ce pas un frein à leur avenir dans le foot ?

### Réponse de M. Nasser Larguet

En 2014, je souhaitais mettre fin à ma carrière à l'Académie du foot pour repartir en France. Mais quand j'ai eu la proposition de travailler à la Fédération, j'ai préféré rester pour l'amour que je porte à mon pays, à sa formidable jeunesse et à ses joueurs.

En effet, les centres de formation que j'ai dirigés en France étaient principalement composés de joueurs de nationalités différentes : Maliens, Sénégalais, Algériens, Tunisiens, Marocains... issus des quartiers défavorisés. Ils représentaient 60 % des joueurs et les Français étaient une minorité. C'est encore le cas aujourd'hui.

Mon engagement et ma mission au sein de l'Académie étaient pour moi inachevés parce que je voyais, comme vous, que l'équipe nationale de moins de 17 ans est composée de 75 à 80 % de jeunes marocains résidant à l'étranger, des immigrés de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> génération.

Mais j'aimerais vous préciser que le football des jeunes de 6 ans à 14 ans est inexistant dans les clubs marocains. Je m'explique. Au sein des clubs, on retrouve des écoles de football qui sont payantes. Entre 700 et 1 000 enfants sont inscrits chaque année ; ils font une séance d'entraînement par semaine sur un terrain qui est partagé par

tous les joueurs du club, tous niveaux confondus. Comment voulez-vous qu'ils réussissent et parviennent à jouer dans l'équipe nationale ?

Pour vous illustrer cette situation, prenez un jeune de 14 ans qui arrive au collège sans passer par le primaire ; vous trouveriez cela complètement illogique ! Il en est ainsi pour

un joueur. Le jeune footballeur doit passer par plusieurs étapes avant de devenir professionnel.

Par ailleurs, l'école marocaine a démissionné de son rôle éducatif par le sport. Quand j'étais à l'école, je faisais de l'athlétisme, de la corde, du

*L'école marocaine a démissionné de son rôle éducatif par le sport. Elle n'initie plus aux différentes disciplines du sport comme ce fut le cas par le passé.*

basket ; j'étais initié aux différentes disciplines du sport.

Les footballeurs marocains venant de l'Europe ont commencé le foot quand ils étaient encore jeunes enfants, dans des structures bien organisées. Ils se sont entraînés au moins 2 fois par semaine et jouaient une compétition le week end. Généralement lorsqu'on forme un joueur, c'est pour le préparer aux grandes compétitions et pour gagner des matches.

Avec l'Académie, j'ai parcouru tout le Maroc afin de recruter des enfants. J'ai rencontré plus de 15 000 enfants. Ceux qui ont été acceptés à l'académie en 2009 sont au nombre de 37 ; ce

sont ceux qui avaient du potentiel. Après avoir débuté les entrainements avec eux, je me suis rendu compte que même les 37 enfants choisis ne savaient pas tous jouer au foot. Je me suis finalement contenté que de 14 enfants.

En termes de maturité footballistique, les enfants de 13 ans n'en ont que 11 ans, les enfants de 14 ans n'en ont que 12 ans. J'ai donc été obligé de diminuer ma charge et mes exigences de travail. L'enfant marocain est très bon avec le ballon, mais sa relation avec l'autre joueur est inexistante. Les joueurs ne demandent que le ballon dans les pieds, ils ne savent pas courir pour avoir un ballon.



Généralement, les clubs ne forment pas les joueurs ; ceux-ci se forment tous seuls. Une fois qu'ils ont fini l'entrainement dans les clubs, ils se dirigent vers les quartiers pour continuer de jouer. Et c'est dans les quartiers et les villages environnants des villes telles que Mrirt, Laayoune, Essmara que j'ai pu dénicher de bons joueurs. Nous disposons du potentiel et d'une base de joueurs exceptionnelle. Par contre, il nous manque les ressources humaines pour accompagner ces

jeunes. Je connais des entraîneurs qui veulent travailler qu'avec les équipes séniors parce que cela est mieux rémunéré. Personnellement, je pense qu'avant de chercher à gagner de l'argent, gagnons une carrière de joueur.

Aujourd'hui, j'en suis à ma 3<sup>e</sup> saison en tant que Directeur Technique National. Je ne travaille pas seul, j'ai une équipe. Notre objectif principal est de développer la pratique de foot, sans pour

autant s'attarder sur les résultats de l'équipe nationale. Savez-vous que l'équipe marocaine qui a gagné le Danone Cup, il y a 2 ans, est constituée d'enfants de 13 ans que j'ai recrutés à l'âge de 9 ans à l'Académie de foot !

Notre travail est également axé sur le développement des ligues régionales, la formation des spécialistes du foot pour les enfants de 6 à 10 ans. Dans ce sens, nous avons recruté des directeurs de centres et des préparateurs physiques. Leur mission est de former des jeunes pour la haute compétition, des jeunes intelligents qui savent partager le ballon et qui sont capables de tout donner sur le terrain.

Souvent, vers la fin de sa carrière, le joueur marocain insiste pour qu'on lui donne un poste d'entraîneur ; c'est à ce moment-là qu'il pense à se sacrifier et à tout donner au foot, alors qu'il est déjà trop tard. L'effort, le don de sa personne

### Mme Latefa Ahrrare

Je voudrais rebondir sur cette dernière intervention. Nous sommes tous responsables du sport marocain, de la culture marocaine et de notre patrie.

Pendant les élections, nous sommes amenés à choisir un élu capable de résoudre nos problèmes. Dans nos quartiers, nous devrions exiger que la personne élue réponde à nos besoins, nous construise des terrains, des Maisons de Jeunes, des mosquées, des pharmacies, etc. Notre

### M. Nasser Larguet

Mme Ahrrare a évoqué la problématique de la marginalisation tout à l'heure. Je pense que nous Marocains sommes fatalistes. Mon expérience au sein de l'Académie de football m'a montré que les joueurs font souvent référence à la volonté de Dieu pour réussir : « Inchallah, si Dieu le veut ». Moi je leur dis de bannir ce mot de leur langage parce que Dieu veut le meilleur pour nous et désire qu'on

et de son temps, doit être fait quand il est encore temps et durant les jeunes âges. Si ces sacrifices ne sont pas faits en leur temps, il ne faut pas s'étonner que l'on fasse appel aux joueurs qui viennent de l'étranger.

Pour conclure, l'équipe nationale qui représentait les moins de 17 ans à l'époque de Pim Verbeek et Abdellah Idrissi, était exclusivement composée de joueurs locaux, dont 12 joueurs issus de l'Académie. Ils se sont qualifiés à la phase finale des Jeux Olympiques de Londres.

Comprenez-moi bien. Je ne suis pas en train de dire que nos joueurs venant de l'étranger n'apportent rien au foot marocain ; au contraire, ils sont nettement supérieurs à ceux formés localement. Moi aussi j'ai été formé en France, j'ai donné à mon pays ce que j'ai appris durant ma carrière. Enfin, il faut concéder et rappeler que nous avons beaucoup de retard à rattraper dans le foot marocain.

responsabilité est d'agir par rapport au travail non accompli par nos élus.

À mon avis, l'apprentissage d'une discipline sportive, tel que le foot débute dès l'enfance comme c'est le cas du théâtre, de la musique et du chant. Il s'agit avant tout d'une discipline et d'une éducation qui se fait de jour en jour. Avoir un don n'est pas suffisant ; il faut apprendre de façon permanente et faire des efforts dans la maîtrise des langues.

soit ses bons serviteurs. La question qui se pose est la suivante : qu'est-ce que toi tu veux ? Est-ce que tu crois en toi ? Bien entendu, les adultes doivent croire en vous. Personnellement, je crois au jeune qui croit en lui-même.

Il est facile de trouver des joueurs partout, mais moi je cherche un joueur qui a une personnalité.

En effet, les Marocains ont un vrai problème de personnalité ; c'est toujours les autres qui nous dictent ce qu'il faut faire ou pas. Au sein de l'Académie, j'essaie d'inculquer aux enfants l'importance de la confiance en soi pour la réussite personnelle et professionnelle. Les chefs d'entreprise et les entraîneurs ont besoin de recruter des personnes confiantes en elles et qui ont un fort potentiel.

Néanmoins, tout jeune joueur ne devrait pas rester à l'état de potentiel, cela le détruirait. Il faut à un moment qu'il se réalise. Je demande toujours aux jeunes de 15-16 ans de se battre pour se réaliser. Si j'arrive à former des joueurs de forte personnalité sur le terrain, nous avons tout à gagner. Mon dernier mot : croyez en vous, croyez en vos potentialités et soyez fiers de vous.



## Contribution de M. Moncef Bennis, Président-Fondateur de l'association Jeunes Bénévoles

Je tiens à remercier la Fondation Attijariwafa bank pour l'organisation de cette conférence dédiée aux jeunes. Je remercie également les 6 intervenants pour leurs témoignages que je considère comme des success stories, des expériences aussi diverses et variées.

Au nom de la jeunesse marocaine, je peux vous dire qu'on est oubliés et marginalisés. L'on ne voit que le radicalisme, le hooliganisme et

toutes les expériences négatives de ces jeunes qui ne représentent que 5 à 10 % de la jeunesse marocaine.

Aujourd'hui, nombreuses sont les associations de jeunes telles que Jeunes Bénévoles, Divers' Cité, Happynass et Big Brothers. Mais ces associations restent insuffisantes eu égard au nombre croissant de jeunes. Toutes ces associations sont fondées et formées par des jeunes.

En ce qui concerne mon association, je n'avais pas, au début, une visibilité claire sur ses objectifs ; j'avais juste envie de créer une association, sans avoir un but précis . Je me suis inspiré d'un verset du coran pour entamer mon travail et réaliser des objectifs grandioses.

Aujourd'hui, j'aimerais m'adresser aux chefs d'entreprises, aux hauts responsables et cadres,

aux journalistes et aux sportifs. Je les encourage à tendre la main à ces jeunes ; vous ne serez pas déçus, j'en suis sûr. Ces jeunes peuvent contribuer à favoriser l'image de marque de vos institutions et vous apporter une aide précieuse dans vos actions citoyennes. On peut aider ces associations pas uniquement à travers le financement, mais surtout en impliquant davantage les jeunes dans des actions à forte valeur ajoutée.

### **Question de Jassim Ahdani, journaliste au Canard Libéré**

J'ai quelques questions et réflexions à partager avec vous. S'il y a un message commun aux deux panels à retenir, c'est que la jeunesse doit faire confiance à son instinct pour réaliser ses rêves. Elle a encore le temps pour elle. Nous avons de la chance d'avoir des personnes comme vous, chers intervenants, qui ont de l'expérience, chacun dans son domaine.

Pourtant, le football au Maroc est un secteur qui n'est pas performant. J'ai été, moi aussi, un joueur dans une grande équipe, mais j'ai dû finalement changer d'orientation. À mon avis, une équipe nationale qui ne compte pas sur ses joueurs locaux, ne réussira pas, même si elle recrute les meilleurs joueurs du monde.

De plus, le passage de la catégorie de jeunes au senior est une autre problématique. Pour cela, nous avons besoin d'appui afin que ces jeunes puissent atteindre le niveau d'équipe nationale. Je ne sous-estime d'aucune manière l'apport des joueurs marocains nés à l'étranger.

À Mme Ahrrare qui a parlé d'exil, je voudrais tout simplement dire que je n'accepte pas ce ressenti. Vous n'êtes pas en exil ; nous sommes tous chez nous.

Ma dernière question est adressée à M. Lahna. Pouvez-vous nous parler de votre association Big Brothers ?

### **Réponse de Mme Latefa Ahrrare**

J'ai utilisé le mot « exil » pour évoquer l'émotion de l'enfant. Après avoir pris conscience des choses, j'ai défendu cette langue. On peut être exilé de son quartier, de sa famille... Cela dépend du contexte.

### **M. Hicham Lahna, Chef d'entreprise**

Big Brothers est une association de motards qui organise des actions caritatives en faveur des démunis. Durant le dernier ramadan, nous avons distribué le ftour et réalisé d'autres actions humanitaires dans la ville d'Adraj, à côté d'Imouzer.

Actuellement, nous travaillons sur un projet de construction de puits dans des zones arides.

Je vous invite tous à rejoindre la page Facebook de Big Brothers et à participer à nos actions.



## Clôture de la conférence Mme Mouna Kably

Au nom de la Fondation Attijariwafa bank, je remercie chaleureusement Mesdames Amina Slaoui, Latefa Ahrrare et Jihane Bougrine, ainsi que Messieurs Nasser Larguet, Hicham Lahna et Amine Lagssir, pour leur générosité et leur sens du partage. Tous mes remerciements à M. Ahmed Ghayet pour son implication et son aide

précieuse pour l'organisation de cet événement.

Merci aux jeunes de nous avoir accompagnés jusqu'au bout de cette rencontre et je vous dis à très bientôt. À présent, au nom de la Fondation Attijariwafa bank, je vous invite dans la salle mitoyenne pour un cocktail de l'amitié.









## LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité de vie dans les centres de classes préparatoires.

Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati. Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.





التجاري وفا بنك  
Attijariwafa bank

[www.attijariwafabank.com](http://www.attijariwafabank.com)

Attijariwafa bank société anonyme au capital de 2 035 272 260 DH - Siège social : 2, boulevard Moulay Youssef, Casablanca. Agréée en qualité d'établissement de crédit par arrêté du Ministre des finances et de la privatisation n° 2269-03 du 22 décembre 2003 tel que modifié et complété - RC 333.